

Défi d'écriture N°1

- Article de presse
- À la façon d'un texte de vulgarisation philosophique
- 385 mots
- Doit contenir trois fois le mot *Noël*, et une fois le mot *rhinocéros*

Janvier 2021

Noël ou l'expression de la pensée magique

Et tout à coup, l'immensité résilient de Noël apparaît, pleine de promesses, de bonheur au goût d'enfance, emplie des certitudes d'un avenir où tout n'est que gentillesse suaves, douceurs sucrées et rassurantes, senteurs délicates et poudrées, où les rhinocéros trottent comme des biches.

Noël. Vision rêvée et magique, éphémère et cyclique, d'un amour inconditionnel, tantôt folle violence d'enfanter le Christ roi - pauvre enfant à peine né déjà sacrifié pour absoudre les humains de leurs péchés -, tantôt grande fête commerciale des enfants rois et des parents coupables.

Nayla Farouki, philosophe et historienne des sciences, nous dit «*Toute sortie intellectuelle de soi est une quête de transcendance*». Arrêtons-nous sur cette acception qui illumine notre propos. À l'approche de la période de Noël nous sommes bombardés d'informations, d'injonctions, qui voudraient nous faire croire à une «magie» ancestrale, une magie invisible pour celle et celui dont les intentions ne sont pas pures, qui verraient nos désirs les plus profonds se réaliser grâce à une bonté innée - qui sera pervertie, corrompue par la nature même de la relation à l'autre.

La sortie intellectuelle pourrait s'apparenter à l'acte de dépasser ce qui est compréhensible, ce que l'on connaît, ce que l'on a appris, mais peut-être surtout à notre capacité à faire sens; il s'agit alors de concevoir un au-delà de la pensée qui ne nous réduit pas mais nous élève.

Platon, dans le mythe de la Caverne, interrogeait ce rapport subtil entre être et rêver, entre savoir et connaître, entre penser et connaître. Déjà, il nous amenait sur ce chemin de la connaissance par la transcendance de la réalité, nous faisant toucher notre condition humaine par l'interprétation des chimères.

Platon indique le chemin vers la connaissance véritable mais ne prétend pas l'avoir atteinte.

Sortir de la rationalité pour laisser s'exprimer nos désirs d'amour, d'aimer, mais aussi et peut-être surtout notre besoin narcissique d'exister aux yeux des autres, du monde, de l'humanité comme une expression intime et primaire de notre nécessaire existence.

La quête de transcendance nous invite à déterminer un chemin de pensée qui s'ouvre à l'inconnu, à l'interprétation et la plasticité d'une pensée en construction qui ne se refuserait pas d'être illuminée par les sens.

Cette apposition de la sortie intellectuelle et de la quête de transcendance nous éclaire sur le caractère magique : un au-delà de ce qui est connu, qui échappe à nos références et reconstruit une nouvelle réalité ! Dès lors, pourrions-nous interroger nos mythes et nous questionner sur nos certitudes : les rhinocéros ne sont-elles pas des licornes guerrières qui se sont en-carapacées ?

Axel MOREL

Noël est-il le plus grand mensonge de l'humanité où le rêve d'une vie fantasmée par le grand capitalisme atteint par le syndrome de Peter Pan qui en serait la racine ?

Inventé par l'Homme, Noël est devenu traditionnel dès sa création, vers le V^{ème} siècle, la religion catholique y mettant un grain de sel d'une importance capitale. Quelques disciples décidaient alors d'offrir à leurs proches des présents, humblement, fabriqués par leurs soins, en gage d'Amour ou d'amitié. Ils prirent comme modèle divin les rois mages, venus à la naissance de Jésus, offrant à ses parents quelques souvenirs de leurs voyages.

C'est au début du XX^{ème} siècle que Noël prit un autre envol. Cette tradition, menée par l'église, fût devancée et écrasée par le grand capitalisme, devenant alors le plus gros mensonge que nous apprendrions à nos enfants dès leur plus jeune âge. Une créativité humaine installée au profit de la crédulité, pour apprendre à chuter, s'évanouir dans le désespoir. Apprendre malgré soi, à ne plus croire en nos rêves, à l'instar de cette pensée de Tolstoï « *De toutes les sciences que l'homme peut et doit savoir, la principale, c'est la science de vivre de manière à faire le moins de mal et le plus de bien possible* ». Ce mal qui trouble la vie de nos enfants, lorsqu'ils apprennent de cette même bouche qui est supposée détenir les vérités, que Noël n'est qu'un leurre sans Père. Il apprend ses premières déceptions, ses premières angoisses, ses premières larmes noyant un rêve brisé, sous couvert d'une société exigeant d'offrir des cadeaux, chaque année plus onéreux, afin de ne pas passer pour l'avare démuné de tout Amour.

Ce sont les Rhinocéros qui, en 1948, ont découvert après des années de recherche, que ces cadeaux, déposés au pied d'un sapin à qui l'on a ôté la vie pour mettre des étoiles dans des yeux enfantins, n'étaient que tromperie, illusion. Que ce père là n'existait pas. Guillaume Apollinaire disait « *C'est Noël, il est grands temps de rallumer les étoiles* ». Avons-nous besoin d'assassiner les rêves d'enfants insouciant à coups de mensonges ?, concluaient avec véracité les Rhinocéros.

Noël éteint aussi les étoiles de ceux qui sont seuls, la vie les ayant fait souffrir. Ils ramènent à leur surface les ombres d'une enfance abîmée, une douleur de vie.

On peut arriver à croire que cette période est celle du rassemblement, du bien-être, des repas où les petits plats investissent les grands sans demies mesures, où la générosité s'impose, telle une évidence.

Ce plaisir de se retrouver, d'être ensembles dans le berceau de l'Amour, c'est se tisser une toile dans notre cerveau pour se protéger des dangers, des agressions journalières de la vie quotidienne.

Mensonges par Amour ? Ce n'est pas beau de mentir de toutes manières.

Hortense THIBAUT BRIFFAUT